

>> Marie-Josée Turgeon, agronome, chargée de projet et consultante, Centre de développement du porc du Québec inc.

Enquête québécoise

L'engraissement en grands groupes avec stations de tri

Depuis quelques années, les producteurs porcins québécois ont accès à un système permettant d'élever les animaux en grands groupes avec des stations de tri et de pesée automatisées. Le CDPQ a enquêté sur ce système d'élevage conçu pour permettre une meilleure efficacité du travail en automatisant les opérations de pesée et de tri des porcs avant l'expédition à l'abattoir.

Le Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ) a réalisé une enquête sur les stations de tri dans neuf entreprises du Québec. L'enquête menée d'avril à juin 2007 a permis de dégager les impacts des stations de tri sur les performances zootechniques, les coûts d'adaptation des bâtiments, la régie d'élevage, la pénibilité et l'efficacité du travail ainsi que sur les aspects sanitaires des élevages.

La satisfaction des producteurs

Quoique la technologie des stations de tri soit récente, il est possible de constater un taux de satisfaction des producteurs assez élevé. En effet, même si certains ont vécu des problèmes lors de la mise en place du système, aucun ne s'est dit insatisfait face à ce nouveau mode d'élevage. Si c'était à refaire, sept des neuf producteurs enquêtés réinstalleraient le système. Les producteurs remarquent que le système offre les avantages suivants par rapport à un bâtiment conventionnel en parcs :

1. permet de peser plus facilement les porcs (8 producteurs sur 9)

2. nécessite moins de main-d'œuvre (7 sur 9)
3. facilite le lavage du bâtiment (7 sur 9)
4. rend le travail plus agréable à faire (6 sur 9)
5. permet l'obtention de bonnes performances zootechniques (4 sur 9)
6. optimise l'utilisation de l'espace, avec plus d'espace pour les animaux et moins de pertes d'espace dans le bâtiment (2 sur 9).

Les performances des porcs

Lorsque les producteurs possédaient aussi des élevages conventionnels, les résultats de ces élevages ont été inclus dans l'analyse (4 fermes seulement). Aucune comparaison statistique n'a été faite. En général, les producteurs mentionnent que les performances atteintes avec les bâtiments équipés de stations de tri sont comparables à celles des bâti-



Selon le modèle américain, les porcs sont regroupés en grands groupes et l'espace est divisé en 3 ou 4 zones principales. Pour s'alimenter, les porcs doivent passer dans la station de tri.

ments conventionnels. Elles peuvent être meilleures pour un lot et un peu moins bonnes pour un autre.

Les deux premières colonnes du tableau 1 (p. 32) présentent les performances moyennes pour tous les lots qui ont débuté en 2006 chez les producteurs visités. La troisième colonne donne en comparaison les performances publiées par le CDPQ en 2007 à partir d'une compilation des résultats provinciaux de l'année 2005. En 2005, les pourcentages de mortalité n'étaient pas encore très élevés et variaient entre 3,5 et 5,5 %. Les pics élevés de mortalité associés au syndrome de dépérissement postsevrage



Dans des bâtiments de type conventionnel, la dernière portion de chaque mur de séparation entre les parcs est ouverte pour permettre aux porcs de circuler d'un parc à l'autre et la station de tri est installée dans le corridor central.

Les entreprises enquêtées

Neuf entreprises ont été visitées, pour un total de 17 bâtiments (dont 14 en production en 2006) avec stations de tri. La taille des bâtiments visités variait de 525 à 1 800 places. Au moment des visites, les producteurs avaient de 11 à 36 mois d'expérience avec les stations de tri. Parmi les 17 bâtiments, 15 étaient installés selon le modèle américain en grands groupes. Dans ce type de configuration, chaque chambre loge un groupe d'environ 500 porcs et l'espace est divisé en 3 ou 4 zones principales : la zone d'alimentation, où est installée la grande majorité des trémies, la zone de repos et la zone d'expédition. Pour accéder à la zone d'alimentation, les porcs doivent passer dans la station de tri où ils sont pesés automatiquement. Ils ressortent par des barrières antiretours (voir photo de la page précédente). Les deux autres bâtiments étaient des bâtiments de type conventionnel dans lesquels la dernière portion de chaque mur de séparation entre les parcs a été ouverte. Les porcs peuvent donc circuler d'un parc à l'autre, par le fond. Les trémies et les abreuvoirs demeurent aux endroits habituels et la station de tri est installée dans le corridor central de la bâtisse (voir photo ci-dessus).

(circovirus) n'avaient probablement pas été atteints à l'échelle de la province. Même si les valeurs de mortalité sont plus élevées pour les stations de tri, on ne peut conclure que la mortalité est supérieure à celle des élevages conventionnels. En effet, dans son enquête sur les coûts de production en 2006, la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) rapporte un pourcentage de mortalité moyen pour les engraissements de 10,2 % (quatrième colonne du tableau 1).

Compte tenu de l'échantillonnage, on ne peut affirmer avec certitude que les bâtiments avec stations de tri conduisent à de meilleures performances. Par contre, il semble clair que de très bonnes performances – au moins égales à celles des élevages conventionnels – puissent être obtenues avec les stations de tri.

Le coût des équipements

Pour un bâtiment qui abrite deux stations de tri, plus de 35 000 \$ doivent être déboursés pour les balances, les portes et les barrières antiretours. Chaque balance coûte environ 12 000 \$. Par rapport à un bâtiment de style conventionnel

TABLEAU 1

COMPARAISON ENTRE LES PERFORMANCES MOYENNES OBTENUES AVEC DES BÂTIMENTS AYANT DES STATIONS DE TRI ET CELLES OBTENUES AVEC DES BÂTIMENTS CONVENTIONNELS

	Stations de tri visitées 2006	Conventionnels producteurs visités 2006	Conventionnels CDPO 2005	Conventionnels FPPQ 2006
Nombre de fermes	9	4	-	74
Nombre de bâtiments	14	7	-	-
Nombre de lots	29	11	-	-
Nombre total de porcs vendus	35 866	9 159 ¹	3 043 367	340 770
Poids d'entrée des porcelets (kg)	25,1	24,9	24,2	26,5
Poids carcasse (kg)	90,0	91,1	85,4	89,1
GMO ajusté 25-112 (g/j)	828	827	814	796
Conversion alimentaire ajustée 25-112	2,61	2,70	2,72	2,87
Mortalité calculée (vendus – entrés; %)	6,8	4,7	3,5 à 5,5	10,2

¹ Un plus grand nombre de porcs font partie de la compilation, mais le nombre de porcs vendus en production conventionnelle n'était pas disponible pour tous les producteurs.

100 % latté de 1 000 places, un bâtiment avec fonds de parcs ouverts et deux stations de tri coûterait environ 35 \$/place de plus.

Pour les bâtiments avec stations de tri installés en grands groupes (modèle américain), cette augmentation est plutôt de 25 \$/place. Par contre, le bâtiment en grands groupes a une superficie totale moindre de 800 pi², car il ne possède pas de corridor. En se basant sur un coût de construction estimé à 25 \$/pi² de bâtisse, il faut donc retrancher 20 \$/place. Ainsi, la différence réelle est d'environ 5 \$/place de plus que pour un bâtiment conventionnel latté (main-d'œuvre non incluse).

Les aspects sanitaires

Comme un grand nombre d'animaux sont en contact étroit, certains intervenants craignent que lors d'épisodes de maladies, il y ait un plus grand nombre de porcs atteints et que ceci se répercute sur le taux de mortalité ou les performances. Plusieurs producteurs rapportent que lors d'un épisode d'une maladie, celle-ci se répand très rapidement. Par contre, les épisodes semblent être de plus courte durée, sans effet marqué sur le taux de mortalité (parfois plus faible, parfois plus élevé).

Il est logique de penser que la vitesse de propagation d'une maladie est directement proportionnelle à la taille du groupe. Car plus il y a de porcs, plus grand est le

nombre de contacts possibles entre les animaux; le risque de contamination des porcs sains étant ainsi augmenté. Si plus d'animaux sont effectivement malades en même temps et excrètent des micro-organismes dans leur environnement, il est fort probable que la charge microbienne soit aussi plus forte.

Certains producteurs ont expliqué que le fait d'avoir plus de porcs malades en même temps facilitait l'administration des traitements médicamenteux; il est plus facile de justifier un traitement de masse dans l'eau ou la moulée lorsqu'une grande proportion des animaux sont malades. De plus, la concentration des animaux malades sur une plus courte période permet de réduire la durée du traitement

Le fait d'avoir plus de porcs malades en même temps facilite l'administration des traitements.

de masse. Par conséquent, la gestion des porcs dans de grands parcs permet de rationaliser l'utilisation des médicaments.

La facilité de nettoyage des bâtiments et de l'équipement est un autre aspect sanitaire à considérer. Pour le lavage et la désinfection, beaucoup de temps et d'énergie sont déployés pour assainir les lieux d'élevage entre les lots. À ce chapitre, les bâtiments avec stations de tri semblent être avantagés: tous les producteurs sauf un ont mentionné que ces bâtiments (grands groupes et fonds de parcs ouverts) sont plus faciles à nettoyer.

Le temps de travail

Selon la littérature, le mode d'élevage avec stations de tri semble permettre une économie de main-d'œuvre. Par contre, en pratique, une certaine prudence dans l'interprétation des données recueillies chez les producteurs doit être exercée, car ces derniers n'ont pas une idée précise du temps alloué aux différentes tâches pour un lot de porcs.

Néanmoins, selon les données recueillies, il apparaît que, sur une base annuelle, 7,7 minutes sont requises pour chaque porc vendu pour tous les types de bâtiments avec stations de tri. Il existe cependant une très grande variation entre les fermes; les valeurs varient de 2,6 à 12,1 minutes/porc vendu, sauf pour un producteur avec 21,3 minutes/porc vendu.

Dans un système conventionnel, parmi toutes les tâches à effectuer, les opérations de pesée des porcs demandent en général beaucoup de temps (60 porcs à l'heure selon certains renseignements recueillis) et le travail à effectuer n'est pas facile; il faut sortir les animaux ou les isoler, les conduire à la balance et les retourner dans leur parc. Comme l'expédition se fait rarement le jour même de la pesée, les animaux prêts sont identifiés en attendant le jour de l'expédition et doivent être isolés à nouveau des autres porcs du parc pour être chargés dans le camion.

Tous les producteurs ont dit que les stations de tri facilitaient énormément le travail à ce chapitre, car la pesée est plus facile et les porcs sont rassemblés dans un parc d'expédition. Le fait que les animaux

soient rassemblés est aussi un avantage pour l'efficacité des transports, car les camions restent moins longtemps à la ferme. Le temps nécessaire pour le chargement des porcs dans le camion des bâtiments avec stations de tri était en moyenne de 29 minutes/100 porcs. Le système offre donc un excellent potentiel pour faciliter le travail et la flexibilité des opérations de pesée et de tri des porcs.

Peu d'études sont en mesure de préciser les temps de travail reliés à la production porcine dans les systèmes conventionnels. Les seules données disponibles pour faire une comparaison sont celles publiées par le CDPQ en 2005, La Financière agricole (FAQ) en 2006 et la FPPQ en 2007. L'étude du CDPQ mentionne 15,9 minutes de travail par porc vendu, celle de la FAQ, 21,3 minutes et celle de la FPPQ, 24,7 minutes. Par contre, pour ces deux dernières études, même si le temps de travail était estimé pour les activités reliées à l'engraissement seulement, il s'agissait de fermes de type naisseur-finisser. Néanmoins, si l'on évalue les temps de travail moyens de tous les types de bâtiments avec stations de tri ayant fait partie de l'enquête, il semble que ce système d'élevage nécessite réellement moins de temps que le système conventionnel.

Avec le temps, certains problèmes importants vécus par les premiers éleveurs qui se sont procuré des stations de tri ont été résolus. L'équipement a évolué et s'est adapté. Producteurs et fournisseurs ont sans aucun doute acquis de l'expérience. La somme de toutes ces connaissances permet maintenant à un plus grand nombre de producteurs d'envisager avec succès une implantation de ce nouveau mode d'élevage. Comme pour toute nouvelle technologie, il est important de garder un œil critique sur les équipements qui pourraient arriver sur le marché et de s'informer auprès des personnes possédant de l'expertise. *♪*

Les professionnels du CDPQ Valérie Dufour, Francis Pouliot, Yvonne Richard, Joël Rivest et Christian Klopfenstein ont collaboré à cette étude sur les stations de tri. Le CDPQ tient à remercier les neuf entreprises québécoises pour leur collaboration ainsi que le MAPAQ, le CDAQ et la FPPQ pour leur soutien financier ayant permis de réaliser cette enquête.

Le rapport complet du projet est disponible au CDPQ ou sur le site Web d'Agri-Réseau (www.agrireseau.qc.ca/porc).